TEMPERATURE

Du 23 mai 1904

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	76	24
Midi.....	88	31
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	86	30

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 23 mai — Indications pour la Louisiane — Temps — beau mardi et mercredi ; légers vents du sud.

NOS QUAIS.

La commission des docks de la Nouvelle-Orléans a confié à un ingénieur distingué la tâche d'étudier la reconstruction de notre ligne de quais et l'érection de hangars modernes, de supputer le coût de ces travaux et de rédiger un rapport.

C'est en prévision des développements que va prendre dans un avenir très rapproché notre trafic maritime, en conséquence de la construction du canal interocéanique, que la commission des docks a pris cette initiative, mais elle a tenu compte aussi de la prospérité sans cesse croissante des Etats Unis, prospérité que démontrent les statistiques.

N'y aurait-il pas la perspective d'une augmentation exceptionnelle de trafic, grâce au canal de Panama, que le développement normal des ressources des Etats-Unis et surtout du sud, nécessiterait des travaux comme ceux que fait étudier la commission des docks. Prenons le coton par exemple.

On annonce de Washington que le montant total des exportations du coton et de ses produits s'élèvera pour l'année fiscale finissant le 30 juin prochain à $400,000,000, une augmentation considérable sur l'année dernière.

Comme il a été exporté pour $50,000,000 de coton brut de plus que l'année précédente il en est résulté nécessairement une augmentation considérable du trafic dans les ports du sud, principalement à la Nouvelle-Orléans qui, malgré la concurrence acharnée que lui font certains voisins, est encore au premier rang. Et ce que nous disons du coton peut s'appliquer à tous les autres produits, aux anciens comme à ceux qui ont été récemment découverts. On voit donc que même s'il n'y avait pas en perspective l'immense champ d'action que va ouvrir le canal de Panama, si l'on n'avait à s'occuper que du développement normal des ressources de notre pays des travaux d'amélioration dans notre port s'imposeraient.

Le nombre des navires venant chez nous augmente sans cesse, et comme aujourd'hui il s'agit surtout d'aller vite en besogne il est urgent de leur donner toutes les facilités désirables.

Il faut que les navires qui viendront ici prendre nos produits pour les disperser aux quatre coins du monde y trouvent un outillage et des commodités qui ne soient inférieurs en rien aux plus modernes.

Sous les verrous

Eugène Cavrert, plus connu sous le nom de "Fuge", va avoir à répondre devant la première cour criminelle de cité à la grave accusation de vol à la tire. Il est en outre accusé d'être dangereux et suspect.

Carrère a été arrêté hier à West End.

LA LOUISIANE

—A—

L'Exposition de St-Louis.

La commission de la Louisiane à St Louis annonce que l'installation de l'exposition de notre Etat est complétée. Le riz, le dernier des produits louisianais à exposer, a été mis en place hier, de sorte que rien ne manque plus à la représentation de notre Etat à la Foire du Monde. Il y fait, du reste, fort bonne figure.

Son pavillon, qui est une reproduction exacte du Cabildo où fut signée la cession de la Louisiane aux Etats-Unis, est l'objet d'une vive curiosité. Il est ouvert du lever du soleil à onze heures du soir, et c'est par centaines que les visiteurs s'y rendent chaque jour. Notre exposition agricole est une des plus complètes qui soient. Elle comprend tous les produits de notre sol, mais surtout du sucre, du coton et du riz.

On sait combien notre territoire abonde en bois de toutes essences, et il était naturel que la Louisiane fût dignement représentée sous ce rapport à St-Louis. Elle n'y a pas manqué et tous ceux qui ont vu son exhibition forestière déclarent qu'elle est la plus complète et la plus intéressante de toutes.

En ce qui concerne la transportation, la Louisiane expose tous les moyens de transport d'autrefois et d'aujourd'hui sur le Mississipi, depuis la pirogue indienne jusqu'aux immenses palais flottants actuels.

Dans toutes les branches, d'ailleurs, l'exposition de la Louisiane est aussi variée qu'intéressante, et on jugera de son importance en apprenant que ce qu'elle a envoyé à St Louis formait le chargement de vingt-deux wagons et couvre après l'installation une superficie de 22 000 pieds carrés dans onze édifices différents.

Les Louisianais qui visiteront l'exposition pourront être fiers de la façon dont leur Etat y est représenté.

Négociations franco-espagnoles.

Certains journaux français annoncent qu'une entente est sur le point d'intervenir entre la France et l'Espagne au sujet du Maroc.

On sait l'émotion que produisit au-delà des Pyrénées la récente conclusion de l'accord franco-anglais, où il paraissait que les cabinets de Paris et de Londres avaient négligé de consulter l'Espagne dans l'arrangement relatif au Maroc. Simple question de forme, pourtant, puisque, selon les termes de l'article 9 de la "déclaration" franco-anglaise, les privilèges accordés à la France dans l'empire chérifien demeuraient subordonnés à une entente avec l'Espagne.

En revenant dans l'un de ses derniers bulletins sur cette question délicate, M. René d'Aral annonçait alors que les négociations allaient être activement reprises par M. Delcassé, au retour de son voyage d'Italie, avec le marquis del Muni, et qu'elles aboutiraient sans nul doute, à une solution satisfaisante. Grâce à l'activité déployée par l'éminent ambassadeur d'Espagne à Paris, ces négociations ont marché plus rapidement peut être qu'on ne pouvait l'espérer. Toutefois, elles ne sont pas encore terminées. Il reste certains points essentiels à régler. Il est fort possible que les signatures soient échangées d'ici quelques jours, mais, nous le répétons, tout ce qu'il est permis d'affirmer pour l'instant, c'est que les pourparlers continuent : rien de plus.

RAPPORT BIENNAL DE L'Auditeur des Comptes Publics.

L'auditeur des comptes publics, M. Frazee, dont le mandat vient de prendre fin, a soumis la semaine dernière son dernier rapport au gouverneur sortant et à l'Assemblée Générale, rapport d'un très haut intérêt et dont l'auteur a bien voulu faire l'hommage d'un exemplaire à l'ABEILLE.

Les assessements, y est-il dit, ont augmenté d'une façon très notable dans la dernière décade. Ainsi, en 1880, ils s'élevaient à $117,096 549 71 ; en 1903, ils s'élevaient à $336,118,343 00.

Les taxes et les licences ont atteint le chiffre de $1,807,291 33 et en 1902, elles ont atteint celui de $1,893,500 00.

M. Frazee dit en terminant son rapport que la dette de l'Etat se trouve aujourd'hui réduite à $11,108,300.00 et que sa situation financière est des plus encourageantes. Des chemins de fer nouveaux ont été construits, des manufactures établies en Louisiane, et l'immigration a été considérable, autant de causes auxquelles il est juste d'attribuer cette marche de l'Etat dans la voie du progrès.

DE LA PRESSE ASSOCIÉE DE PARIS.

Conséquences de la Guerre en Extrême-Orient.

Naples — Le paquebot allemand Hambourg est arrivé dans le port de Naples venant du Japon avec 424 passagers.

Le personnel à bord raconte que dans les ports de Yokohama, Nagasaki et Shanghaï on ressent les effets de la guerre. Les débarquements et les embarquements sont forts difficiles, le personnel fait défaut.

A Shanghaï la population démontre clairement et bruyamment ses sympathies et son enthousiasme pour le Japon. Il en est de même à Hong-Kong.

Les armements de la Russie

Le paquebot "Auguste Victoria" de la Hamburg American Line est arrivé à Libau.

Il a été acheté par la Russie, ces jours ci à Hambourg et il va être incessament armé.

Les espions japonais en Indo-Chine.

Hai-Phong—Les espions japonais continuent à parcourir le pays, ils répandent le bruit dans les villages du prochain départ des Français qui doivent être chassés par les Japonais. Ces rumeurs paraissent laisser les Annanimites indifférents pour le moment, à la longue il y aurait là un vrai danger.

Le Riz en Corée.

Séoul—Les Japonais ont fait des achats considérables de riz qui a augmenté de prix dans des proportions très inquiétantes.

La rareté et la cherté des vivres commencent à se faire sentir dans toute la région. Les ouvriers qui travaillent dans les mines sont les premiers à souffrir de cette situation. La misère est excessive.

La Serbie veut le silence sur la situation intérieure.

Vienne—Le gouvernement serbe prend des mesures contre la presse. Tous les journaux serbes ont été invités à ne plus rien publier sur la situation intérieure sous peine d'être suspendus.

Les correspondants étrangers sont expulsés petit à petit ; après celui du "Daily Mail," ce fut le tour de celui de la "Wossiche," et d'autres le seront prochainement, ayant envoyé des nouvelles qui déplaisent au gouvernement serbe.

La peste à Alexandrie d'Egypte.

Le Caire—A Alexandrie on a constaté plusieurs cas de peste.

La population est alarmée.

La ligne du chemin de fer Cômi-Nice.

Rome—Finalement la France et l'Italie se sont mises d'accord pour la ligne de Côni-Nice. Le gouvernement français a renoncé définitivement à ce que le tronçon Breuil-Vintimille soit construit et mis en exercice par une compagnie française.

Le gouvernement italien sera chargé de tous les travaux de l'exploitation.

Merry Del Val en disgrâce.

Rome—La politique du cardinal Merry del Val est l'objet d'appréciations peu flatteuses depuis quelques jours au Vatican et même par Pie X, dit-on.

On assure qu'aujourd'hui on regrette sincèrement que le cardinal Rampolla ne soit plus secrétaire d'Etat.

On prévoit que la nouvelle orientation politique va amener très prochainement la dénonciation du concordat, avec la France, conflit qu'on a su et pu éviter pendant de longues années.

Graves scandales en Russie.

Vienne.—Le général Schirnodoff favori de la tsarine Maria Fooderowna a détourné un million de roubles de la caisse de la Croix Rouge russe et les a perdus à la Bourse.

Pour éviter un scandale, la tsarine a remboursé la susdite somme. A Moscou le prince Galitzini et le comte Lanéky se refusent à remettre les comptes de la section de la Croix Rouge. Ils n'ont versé que 2000 roubles.

Les enfants de Boumartini.

Rome—Les malheureux enfants du comte Boumartini sont arrivés à Rome, accompagnés du comte Mainardi, leur parent et tuteur, chez lequel ils demeurent. Ils portent encore le deuil de leur père et ils ignorent les conditions dans lesquelles se trouve leur mère.

Tension des Rapports Turco-Bulgares.

Constantinople—A la suite de la campagne hostile entreprise par la presse bulgare contre la Turquie, de l'apparition de plusieurs bandes d'insurgés en Macédoine et des intrigues de la Russie mécontente du dernier accord turco bulgare, le Sultan a renoncé à envoyer à Sophia en mission spéciale Munir Pacha, qui partira directement pour Paris.

En attendant les rapports turco bulgares sont redevenus très tendus, et une rupture est toujours à craindre entre les deux Etats.

Mme Fred. Gressac et l'affaire.

Le cri de Paris assure que c'est Mme Fred. Gressac l'auteur applaudi de la Troisième Lune qui apporta au Figaro le texte de l'enquête de la Cour de cassation.

Mme Fred. Gressac aurait tenu ce document d'un ministre du cabinet Méline qu'on désigne mais qu'on ne nomme pas.

Mme Sarah Bernhardt et M. Coquelin dans l'Argentine

L'impressario Geo. Ciacchi vient d'engager Mme Sarah Bernhardt et M. Coquelin aîné pour une nouvelle tournée dans la République Argentine qui aura lieu en 1904.

Le commerce à Suez.

De notre correspondant de Suez:

Les commerçants se plaignent des entraves que les Anglais suscitent au commerce, ils disent que ceux-ci ne veulent pas laisser prendre à Suez le développement qu'il eut eu depuis longtemps sans leur opposition. L'influence qui domine est toujours l'influence française et le canal, comme les autres œuvres importantes, restera toujours œuvre française.

Le petit jeu du divorce

Du "Cri de Paris :

L'année dernière, à Paris, 1,322 ménages ont obtenu le divorce, mais dans la même période, 1 368 divorcés sont rentrés dans les liens du mariage.

On prétendait que le divorce ruinerait la famille, il n'y paraît guère, puisque les malheureux qui ont fait une expérience cruelle se dépêchent de la recommencer. On n'a jamais fait du mariage un plus bel éloge, la moitié de ceux qui en ont tâté ne peuvent plus se passer du pot au-feu conjugal.

L'Italie en Macédoine.

Rome—Le lieutenant-colonel Albera Enrico des Carabinieri, actuellement attaché au commandement de la légion de Rome, partira lundi prochain pour Salonique. Il va apporter son concours au général De Giorgis dans la réorganisation de la gendarmerie macédonienne et sera mis à la tête des officiers italiens dans le villayet de Monastir.

AMUSEMENTS.

WEST END

Impossible de rêver un temps plus idéal pour passer la soirée à West End que le temps de dimanche et d'hier soir. Aussi la foule s'y pressait-elle en nombre tel qu'on a craint un moment un encombrement pour le retour. Mais la compagnie de chemin de fer avait si bien pris ses mesures que l'immense flot humain a pu sans encombre s'écouler vers la ville à l'heure habituelle.

Quant au programme qui sera exécuté toute cette semaine au West End on ne saurait en faire trop l'éloge, car il est assurément des mieux composés et des plus attrayants.

L'orchestre du professeur Paoletti, plus assuré, plus "en forme" que jamais, se voit couvert d'applaudissements à chaque exécution.

D'un autre côté le personnel du vaudeville est entièrement nouveau et à ce propos on doit rendre hommage au directeur Corcoran.

Un des premiers numéros est celui du trio Fleury, des chanteurs et danseurs parisiens qui ont retrouvé là le succès qui les a accueillis partout où ils ont passé. Ils sont en même temps, l'homme et les deux femmes, des acrobates de talent, et le public leur a été dès le début des plus favorables.

Lewis et Green sont des comiques de bon aloi ; ils ont fort amusé leur auditoire qui n'a pas ménagé son approbation.

Mlle Emilie Lea est une très gracieuse et très habile contorsionniste, qu'on a plaisir à voir.

Les deux Lucifer, William et Lucy, amusent le public. William décroche d'un coup de pied un panier que porte Lucy à une hauteur invraisemblable : c'est un véritable tour de force. En même temps les deux artistes sont très drôles et font rire.

Ajoutons que les vues du biographe sont absolument inédites et d'un intérêt exceptionnel.

C'est une semaine qui comptera dans les annales du West End.

PARC ATHLETIQUE.

La salle du Casino était remplie dimanche et lundi soir pour entendre la Bijou Opera Company dans "The Idol's Eye". Cet opéra comique, œuvre de Victor Herbert et que Frank Daniels a rendu populaire, tout en y gagnant fortune et renommée, est des mieux ordonnés et d'une bonne et franche gaieté.

Les artistes, déjà très applaudis la semaine dernière dans "The Ameer" se sont montrés supérieurs dans la nouvelle pièce et il est certain qu'ils la joueront devant des salles combles à chaque représentation. D'ailleurs, la musique de "The Idol's Eye" est très entraînante, et bien des motifs en seront bientôt sur toutes les lèvres.

William Corliss, dans le rôle principal, celui d'Abel Cook, a remporté un succès complet. Cet artiste est d'un comique irrésistible.

Harry Carter est désopilant en Irlandais, et John Wheeler est justement grotesque dans le rôle de Don Pablo.

Burrell Barbaretto est un délicieux amoureux et Mlle Alda Hemmi lui donne la réplique avec une grâce adorable, elle a d'ailleurs d'exquis morceaux à chanter.

La vive et sémillante Mae Sailor chante et joue avec beaucoup d'esprit et est une des favorites du public.

Quant au chœur il se surpasse et vient à outer un nouvel éclat à la représentation ; il comprend de fort jolies personnes très bien exercées, dont les exécutions sont irréprochables.

C'est un succès assuré pour tous les jours de la semaine au Parc Athlétique.

MOT POUR RIRE.

Un ami de Calino le rencontre et, l'abordant, lui fait part du décès d'un ami commun.

—Tu sais Z.... est mort. On l'enterre demain. On te verra à l'enterrement ?

—Demain, je ne peux pas, répond Calino distrait, mais après-demain sans faute.

OPERA FRANCAIS.

M. F. Cazelles, directeur de l'Opéra Français, a entendu hier soir bon nombre des personnes qui se sont inscrites pour suivre les cours gratuits d'opéra dont il a pris si heureusement l'initiative, et il a eu le plaisir de découvrir quelques voix d'une réelle valeur. Si les personnes qui les possèdent se mettent sérieusement au travail et profitent des leçons que leur donneront des répétiteurs expérimentés elles arriveront certainement à un résultat sérieux.

Les examens continueront ce soir et demain soir, de cinq heures et demie à six heures et demie. A ce propos il serait bon que ceux et celles qui se présentent se tiennent prêts à chanter quelque chose, un air quelconque, afin qu'on puisse juger de leur voix. Ils doivent comprendre que s'ils déclarent, comme quelques uns l'ont fait hier, qu'ils ne peuvent absolument rien chanter M. Cazelles, malgré toute sa bonne volonté, ne peut guère classer leur voix.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 ..Un an $6.....6 mois $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an $7.55...6 mois $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$2.00..Un an $1.00...6 mois $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an $2.05...6 mois $1.25...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 109 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

XII

LE VERTIGE DE LA HAINE.

Suite.

A ces soins, le duc répondait encore par :

—Voilà donc à qui vous portez votre tendresse, mon cher ! Voilà le grand ami que vous avez choisi en dehors de moi. Et voilà l'union où vous courez malgré moi... ...malgré votre mère !

Alors seulement James parla.

—Vous êtes mon père ; c'est la seule chose dont je veuille me souvenir désormais !

Aussitôt, c'était comme une transfiguration chez le duc : sa faiblesse disparaissait ; il se redressait à demi et saisissait James aux épaules :

—Mon fils....mon James.... Mais alors, tu partages tous mes sentiments ?....Tu es tout avec moi contre ce misérable qui a osé m'outrager publiquement ? ....Et, à nous deux, nous allons nous venger ?....Ah ! si tu es bien mon fils !....

Une atroce explosion de joie envahissait ses traits.

—Tu comprends enfin ?..... Il faut frapper effroyablement cet homme, qui a vainement essayé de me salir.....Sa fille t'aime.....Elle est adorablement jolie....Quelle délicieuse vengeance, mon cher !.... Et puisque tu es avec moi, s'il te faut un....deux millions pour arriver à ton but !....

Mais le visage de James se plissait aussitôt avec dégoût.

Et le duc, ayant sourdement une indicible amertume, retombait, tout faible de nouveau, sur le fauteuil, en murmurant ;

—Imbécile que j'étais, de croire que j'avais fait un fils à mon image !....C'est par correction, hein, par une pitié de surface, que tu m'as accompagné ?..... que tu fais semblant de me soigner ?....Mais ton cœur est avec eux ! Tu l'aimes stupidement, cette petite !....Et tu regrettes presque d'être mon fils ?....

—Oh ! mon père ! murmura James, dont les yeux s'emplirent de pleurs.

—Puis, fermement :

—Je ne me permets ni de vous juger ni de juger mon oncle Jean de Vitray. Mon cœur souffre atrocement d'être brisé entre vos querelles, qu'il voulait effacer, lui, et que vous semblez prendre un si étrange plaisir à faire revivre....Sa fille doit avoir l'âme déchirée ; et je ne comprends pas....

Il s'arrêta, les yeux grands ouverts, comme si cela pouvait le faire lire un peu plus dans ce mystère.

—Non, je ne comprends pas qu'il soit allé au devant d'une telle insulte avec sa fille, à son bras....C'est que, fit-il sourdement, il obéit à des mobiles.... absolument inexplicables pour moi....

—A sa haine, mon fils ! A sa joie de te faire souffrir, puisqu'il nous déteste tous si effroyablement....

—Non....non....ne dites pas cela .... Chez lui, toute haine était effacée, si vous aviez bien voulu oublier la vôtre ... Vous n'avez pas estimé que cela fût possible....Je m'incline .... Je souffre, je ne saurais vous le cacher....Mais moi, j'oublie mes rêves. Car je suis votre fils avant tout.

—Si tu dis vrai, James, tu dois haïr cet homme comme moi, cet homme qui me hait, lui, depuis que nous nous connaissons, qui est mon antithèse vivante, qui m'a effroyablement humilié et fait souffrir lui aussi....

—Quand ? .... Comment ? Et pourquoi, mon père ?....

Ces simples mots parurent glacer la fureur du duc. Que répondre, en effet ? Pourrait-il jamais raconter la vérité à ce fils si peu semblable à lui, à cette âme qui voulait, avant tout, connaître les devoirs de la vie et dont tous les sentiments étaient basés sur la bonté, la générosité ?

—Tu vois bien que tu veux me juger ! fit-il en se redressant.

—Ce n'est pas vouloir vous juger, mon père, que de vouloir connaître enfin les raisons qui doivent me faire considérer comme un ennemi l'homme qui eût été appelé à me servir de père, si j'avais eu le malheur de vous perdre ?....

—Tu veux dire : le bonheur ?

—Oh ! mon père !

—Et, Dieu de Dieu, te figures-tu donc que je ne lise pas en toi ? Ce n'est pas par devoir que je veux être aimé, respecté. On est ou on n'est pas aimé ! Et j'en ai assez de ta perfection, de ta magnanimité ! Ton corps est présent ici, ton cœur est resté avec ceux qui m'ont insulté....

—Vous me permettrez de vous faire observer, mon père, que vous les avez insultés, d'abord ....Que vous en ayez eu le droit, je veux le croire....Mais est-il donc si difficile de m'en donner une seule raison ?....

—Un soldat doit marcher aveuglément où son chef le conduit ! Et peux-tu avoir un meilleur chef que ton père ?

—Ne me suis-je donc pas immédiatement rangé auprès de vous ? Et est-ce si mal que de chercher à découvrir pourquoi, moi, qui n'ai jamais eu de haine pour qui que ce soit dans le cœur, il faut que je partage un si effroyable ressentiment ?....Oui, je dois vous l'avouer sincèrement, malgré la blessure que j'ai éprouvée quand M. de Vitray vous a si mal parlé, je n'ai pu le détester....Et je n'ai pu le détester parce qu'il voulait tout effacer, lui, qu'il montrait cette générosité, que je voudrais tant voir chez vous....Pourquoi, s'il peut oublier, lui, ne pouvez-vous oublier, vous ?....

—Parce que....parce que....

Le duc lança à son fils un regard si aigu que James en eut un frisson.

—Parce que.....cet homme m'a humilié, terriblement..... parce que....un jour....à la suite de circonstances qu'il ne m'appartient pas de te révéler, s'il ne juge bon de te les révéler lui-même....

—Le reverrai-je jamais, mon père ?

—Eh ! tu meurs d'envie de te séparer définitivement de moi et d'aller le retrouver !

—Je vous plaindrais, mon père, si vous étiez capable d'éprouver, à ma place, de tels sentiments !

—Bref, c'est son secret....autant que le mien....Et tout ce que je puis te dire, c'est que, à la suite d'un drame où, sur ma vie, les premiers torts ne vinrent pas de moi, je lui offris, pourtant, l'oubli qu'il propose aujourd'hui....Alors, oui, tout eût pu être effacé....Aujourd'hui, je sens encore son mépris d'alors ; et ta mère le sent comme moi ....Tant pis pour toi, si tu n'es pas entièrement, absolument avec nous !

James, à ces paroles, fut ébranlé, un instant.

Mais il était aussitôt rejeté dans une des plus cruelles indécisions qui aient assailli un fils, par cette explosion de haine de son père :

—Nous avons beau être des modernes, nous sommes toujours de ces vieilles races où l'on se craint, comme il me l'a rappelé lui-même : "Garde toi ! Je me garde !" Et, si les armes ne sont plus les mêmes qu'au temps jadis, les vengeances....les revanches peuvent être aussi terribles. Il y a vingt ans que j'attendais cette heure....sans avoir rien fait, je te jure, pour l'avancer, sans même avoir songé sous quelle forme cela pourrait se présenter....J'ignorais même que Jean de Vitray eût une seconde fille....Qu'est-elle devenue la première ? prononça-t-il d'une voix sourde.

Et, avec une nouvel éclat :

—Ah ! c'est sur elle que la vengeance eût été plus douce ! ....Mais on prend ce qu'on trouve ! fit-il avec un ricanement. Comme il doit l'adorer, cette fille ! Et elle est vraiment fort jolie....mais très délicate ! Fragile petite fleur qui ne résistera pas à la tempête d'un grand chagrin !....

Un cri d'indignation s'étrangla dans la gorge de Jacques ; et il murmura :

—Oh ! si vous saviez, père, le mal que vous pouvez faire avec quelques paroles !

Brutalement le duc répliqua :

—Voudrais-tu donc que ton père te parlât avec hypocrisie ? Tu n'avais qu'à être bien à moi si tu voulais maintenir en moi cette faiblesse, cet attendrissement où m'avaient jeté tout coup tes apparences de dévouement. Mais je me reprends morbleu ! On est toujours vaincu, sur cette terre, quand on n'écrase pas les autres. Et faut-